

L'EDITO DE LA REDACCION

Les plaies ne sont pas toutes refermées et il y en a encore souffrance à évoquer les terribles années de la Guerre Civile et de la dictature franquiste. Certains disent qu'il faut les taire et effacer le passé. Ainsi en a-t-il été pendant la période qui a suivi la mort de Franco.

Toutes les guerres, tous les génocides cessent un jour pour laisser place, enfin, à la paix mais jamais à l'oubli - car on ne peut construire l'avenir sans avoir tiré les leçons de l'histoire. S'il arrive qu'en un premier temps pour reconstruire l'unité des peuples, on fasse silence sur ce qui les a si profondément meurtris, l'histoire rattrape toujours les coupables et rend justice aux victimes. La commémoration de juin vient d'en apporter une forte démonstration.



Photo : collection particulière - San Geroteo

sommaire de ce numéro exceptionnel tiré à 350 exemplaires

- p 1 - édito et affiche de l'exposition
- p 2 - hommages à Blanca et Muñiz
- p 3 - mémoire et futur
- p 4 - images de l'exposition ...

- p 5 - ... et extraits du Livre d'or
- p 6 - dos guerilleros
- p 7 - la commémoration de juin
- p 8 - les activités du Centre culturel

ADIÓS BLANCA

par Mariano Otero

Hace unas semanas recibimos, de España, una noticia muy triste: Blanca Palacio ha muerto. Muchos de los miembros del Centro Cultural la hemos conocido.

Blanca fue por los años 80 una secretaria y una muy activa presidenta del Círculo Español.

Su dinamismo, sus dotes de organizadora, su simpatía y su gentileza habían marcado a todos los que la hemos conocido.

Me acuerdo de haber compartido con ella la responsabilidad de una emisión semanal en castellano para Radio Vilaine. Me acuerdo de sus animaciones para con nuestros adolescentes y nuestros niños de entonces.

Me acuerdo de un bonito viaje perfectamente organizado por ella a la Rioja y la región de

Santander, entre otras muchas iniciativas.

Blanca volvió a España pero nunca rompió el contacto con nosotros. Nos visitó en dos ocasiones, la última hace tan sólo cuatro años, y nos escribía a menudo. En su última carta (febrero 2004) se alegraba de que el Centro Cultural siguiera adelante y que nuestro proyecto cultural estuviera en el centro de nuestras preocupaciones. Su generosidad se había manifestado una vez más cuando nos donó una importante colección de libros para nuestra biblioteca.



Adiós, Blanca, no te olvidaremos.

LETRAS DE LUTO

par Gabrielle García Le Ber

El día 17 del pasado mes de febrero, falleció en Montreuil sur Ille (35) Marcelino Muñoz González, a la edad de 93 años. Al entierro civil acudieron buen número de compañeros y amigos, testimonio vivo de la gran simpatía de que gozaba el finado. El féretro iba envuelto por la bandera de la República española.

Marcelino era oriundo de Avilés (Asturias) donde militó, desde muy joven, en el PSOE (Partido Socialista Obrero Español) y ocupó cargos directivos, demostrando siempre su gran fidelidad al socialismo.

Al estallar la sublevación fascista, Marcelino Muñoz partió inmediatamente para el frente de batalla, donde se distinguió por su entusiasmo en defensa de la República y de la Libertad. Teniente de milicia, Marcelino pasó 18 meses en el frente y fue herido tres veces. El día 29 de diciembre de 1938, aunque recién operado en el hospital de Tarragona, tuvo que emprender el camino del exilio. Separado de su esposa, Humildad, volvió a

encontrarla casualmente en la frontera el 8 de febrero. Atendido por una ambulancia de la Cruz Roja, Marcelino y Humildad volvieron a perderse para encontrarse algunos meses más tarde. En cuanto a su hermano mayor, Faustino, comandante de la Plaza de Avilés, lo cogieron los facciosos, quienes lo fusilaron sin proceso.

Liberada Francia y después de conocer varios campos de internamiento, Marcelino y Humildad se establecieron en Ille-et-Vilaine.

Raymond San Geroteo que le rindió homenaje, en el crematorio de Montfort-sur-Meu a través de unas palabras fraternales terminó así " Je finis en vous rappelant que Marcelino cultivait à merveille l'art de la polémique et dérangeait parfois par ses taquineries, mais il avait un cœur énorme. Il aimait tant de monde qu'il me faisait penser à ceux qui aiment sans jamais pouvoir ou vouloir l'avouer. Hier soir, au plus fort de mes insomnies, je pensais à lui, puis un instant j'ai eu le sentiment de perdre mon père pour la seconde fois. "

Mémoire et futur

Relation du séjour de Francisco Espinosa par Gabrielle Garcia Le Bar



Hommage à Pedro Flores

En acceptant l'invitation du Centre Culturel Espagnol de Rennes, à l'occasion du 60^{ème} anniversaire du Débarquement, Francisco Espinosa avait choisi de suivre le chemin emprunté par les républicains espagnols qui, vaincus de la guerre civile, s'établirent en Ille et Vilaine il y a plus de soixante ans. Ce voyage l'amena jusqu'aux lieux de Résistance des Républicains, à Rennes et Saint-Malo.

Le premier contact de l'historien avec l'Espagne de l'exil s'est fait à peine descendu du train, lorsqu'il est venu nous rejoindre, square Sarah Bernard, pour partager avec nous une succulente paella. Outre la qualité humaine des personnes présentes, Francisco précisait, dans une lettre qu'il m'écrivait à son retour en Espagne, qu'il n'imaginait pas l'importance de notre Centre Culturel : " Je pensais que c'était quelque chose de plus humble. Logiquement, je n'imaginai pas non plus la vigueur de la communauté franco-espagnole ni -

bien que conscient que le passé commun soit un des signes d'identité d'un groupe d'autre part très bien intégré - que se maintint aussi vivante la Mémoire de l'Exil ". Pour Francisco Espinosa, ce séjour à Rennes fut " une leçon d'histoire " depuis la Cité d'Aleth qu'il visita le dimanche matin à Saint-Malo jusqu'à l'hommage rendu aux Résistants Fusillés, place du Colombier à Rennes. " La Cité est un exemple de ce qu'il faudrait faire ici (en Espagne) ou que l'on aurait dû faire. Ce n'est pas un hasard si la plupart de nos lieux de mémoire soient franquistes. " Lors de la Conférence qu'il fit à la MIR, il nous expliquait en effet que le modèle de Transition avait empêché de faire table rase du Franquisme et de récupérer la Mémoire Démocratique, la Mémoire Républicaine.

Quant à la cérémonie, place du Colombier, elle impressionna l'historien espagnol " ..par sa simplicité et sa force. Chacun à sa place et tous à la même hauteur.

Les textes qui ont été lus, les thèmes musicaux, la manière dont l'hommage a été rendu aux victimes, la sobriété de toute la cérémonie... "

Pour clore cette journée, il y eut le vernissage de l'exposition à la Mairie de Rennes. Francisco Espinosa fut sensible au geste de son maire Edmond Hervé, qui avait tenu " à ce que ceux qui nous étions déplacés d'Espagne soyons présents jusqu'au bout ". Par la suite, l'historien ne manqua pas d'aller faire un tour dans le péristyle. Je l'accompagnai et commentai sur sa demande les douze panneaux suspendus de chaque côté des colonnes. L'exposition est une approche locale de l'histoire des républicains espagnols. Elle n'est ni pièce de musée, ni matière morte destinée à la dissection. Elle est matière vivante, volonté de ne pas oublier le passé mais au contraire d'en tirer des leçons.

Par la suite, l'historien ne manqua pas d'aller faire un tour dans le péristyle. Je l'accompagnai et commentai sur sa demande les douze panneaux suspendus de chaque côté des colonnes. L'exposition est une approche locale de l'histoire des républicains espagnols. Elle n'est ni pièce de musée, ni matière morte destinée à la dissection. Elle est matière vivante, volonté de ne pas oublier le passé mais au contraire d'en tirer des leçons.

suite p6



place du Colombier

Extraits du livre d'Or de l'Expo

Me surprendre encontrar en Rennes una exposición sobre los Republicanos españoles que no es fácil de encontrar ni en España. Después de haber pasado el pasado fin de semana en Normandía, por el 60 cumpleaños del desembarco, me gusta acordarme también de los que lucharon en la guerra civil española como mi abuelo.

Alba, estudiante d'Erasmus à la sup. de Co de Rennes

¡Viva la República ! Es maravilloso encontrar una exposición sobre los muchísimos exiliados republicanos que tuvieron que salir de España a la fuerza.

En España es difícil encontrar exposiciones sobre la República.

Carlos Sánchez Regueiro

La Coruña Espagne

Un pasito grande para no olvidar lo que significó la República y ese espíritu que llevó a todas estas personas al exilio. Para contar bien fuerte, y recordar con orgullo y alegría, esas existencias, ir y venir de personas tan valiosas, fueran de donde fuesen.

El beso más caluroso para todos ellos, nunca os olvidaremos.

Una chica con una chispita de la República.

Déçu par l'attitude des français à l'arrivée des espagnols (notamment à Argeles)

Enchanté par cet hommage qui est pour notre génération le signe d'un passé douloureux mais qui restera toujours présent. Une pensée pour toutes les populations encore opprimées par des dictatures.

Viva la Democracia

Nicolas Matas

Comme d'habitude, la France a tant de mal à reconnaître ses erreurs et ses taches. Où parle-t-on des livraisons de militants anarchistes et communistes à Franco ? Où dit-on que les conditions dans les " camps d'hébergement " étaient ignobles bien avant la défaite républicaine ? Où reconnaît-on la part que la France du Front Populaire (en refusant l'intervention contre l'armée apportée par les fascistes italiens et les nazis à Franco) a joué dans cette défaite ?

Bravo pour cette exposition. Je dois la vie aux Républicains Espagnols enfermés avec moi dans le sinistre camp nazi de Mauthausen. Ils y étaient enfermés par Pétain. 400 d'entre eux (sur 6000) sont morts là-bas. Ils ont payé cher la " non intervention ". Nous aurions dû nous aider en 1937. Ils étaient en France dans de sinistres camps : Argeles, Collioure etc...

J. Courcier

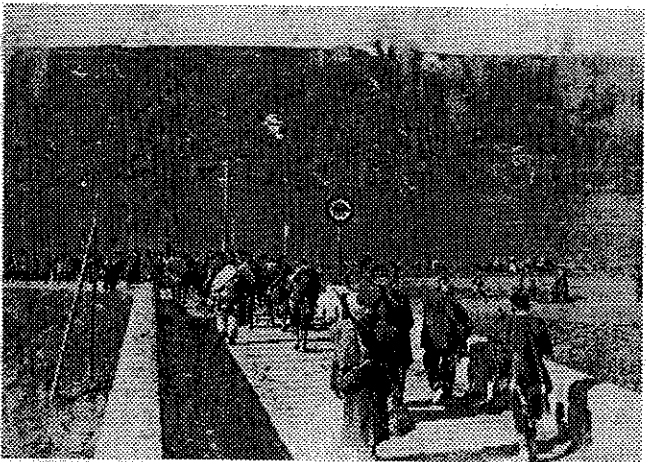
matricule 62208 à Mauthausen



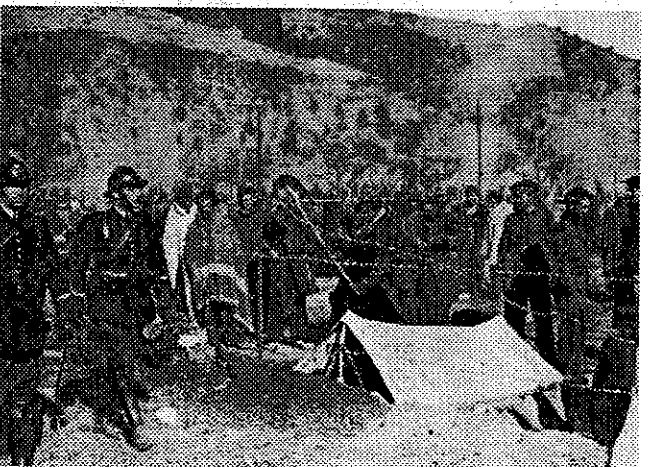
1931 Proclamation de la République espagnole



1938 La bataille de l'Ebre



1939 La retirada à la frontière pyrénéenne



1939 après la non-intervention...les camps!



chaque année, le 24 avril, anniversaire de la République à la Maison du Peuple à Rennes



banderas de soutien des prisonniers politiques



Conchita y Juan Garcia
font la paella pour soutenir
financièrement leurs familles



Inauguration du square Pedro Flores,
fusillé le 8 juin 1944 au Colombier à Rennes
avec 8 résistants espagnols et 23 français

Muy emocionante venir a Rennes y casualmente encontrarse con una exposición sobre la República y la colaboración de los españoles en la Resistencia. Gracias

Bravo! Il faut perpétuer la mémoire de ces espagnols qui ont lutté pour la Liberté et la Démocratie. Mes trois tantes bretonnes ont épousé des réfugiés espagnols après la guerre (Garcia, Casado, Matamoros) et la guerre d'Espagne a souvent été un sujet de discussion.

Je n'ai qu'un regret , que Lidia et Anselmo, mes grands parents, Alberto, mon père, ne soient pas là pour voir cette exposition. Grand merci pour eux. Il y aurait tant à dire, à se souvenir mais également à oublier.

Je pense depuis peu que le temps du pardon est arrivé. Beaucoup d'émotion à voir ces photos.

M. Redondo Herreros Martine

Je suis très fière d'avoir été la femme d'un Républicain espagnol.

Mme GARCIA Adolfo

Merci pour ce rappel ô combien douloureux et émouvant de l'histoire espagnole. Une fille de républicain espagnol.
Bernal

C'est un bon résumé de ces tristes événements : 14 ans en 1936, je me rappelle de Guernica bombardée par l'armée hitlérienne. A la Libération, nous espérions aussi le retour de la Liberté en Espagne

Merci pour cette belle exposition qui, nous permet de découvrir le rôle de nos amis espagnols dans la Résistance française. Quel courage de la part de ces hommes après avoir tant souffert dans leur pays. Amitié

Ce type d'exposition permet de se souvenir ou de connaître un passé qui a tendance à être modifié par des idéologies politiques. Ce lieu doit être regardé comme exemplaire car il regorge d'espoir de liberté.

Très belle exposition, très émouvante. Une excellente manière d'approfondir l'histoire, de dépasser les clichés et d'avoir une pensée pour ces Républicains espagnols. Et surtout rafraîchir ses connaissances pour les diffuser.
Professeur d'espagnol en collège et lycée

Merci pour ce travail indispensable de mémoire où nos itinéraires français et espagnol sont mêlés dans la recherche permanente des valeurs que nous partageons. Fraternellement vôtre en Europe.

R. Le François

Dos guerrilleros

par Mariano Otero

Julián Ramírez, Mariano y Quico



Además de la intervención de Dolores Cabra, secretaria de Archivos de Guerra y Exilio y de la Conferencia de Francisco Espinosa, Julián Antonio Ramírez y Francisco Martínez "Quico" se expresaron y contestaron a las preguntas del numeroso público en el patio de la MIR el lunes 7 de junio.

JA Ramírez nacido en San Sebastián en 1916 tomó el camino del exilio en 1939 con el "batallón del talento" del famoso 5º Regimiento. Conoció los campos de Argelès y de Gurs. Participó en la lucha por la liberación de Francia en el maquis del Indre. Periodista, actor de teatro y de cine, fue sobre todo animador de Radio París en español a partir de los

años 50. Sus informaciones, sus reportajes, sus entrevistas fueron una bocanada de aire fresco para los españoles de aquí y sobre todo del interior en medio de la mediocridad de la propaganda y de la censura franquista.

Tras la muerte del dictador retornó a España donde continúa el combate para la recuperación de la memoria republicana ocultada y deformada por el franquismo y puesta entre paréntesis por la transición. Acaba de publicar sus memorias: "Ici Paris. Memorias de una voz de libertad", donde cuenta su vida plena de aventuras y rica en acontecimientos históricos.

Francisco Martínez "Quico" fue uno de los guerrilleros más jóvenes del interior de España de 1947 a 1951 en la región del Bierzo (León-Galicia). En su libro "Guerrilleros contra Franco" nos relata cuatro años de combates acosados por la Guardia Civil.

En 1951 tuvo que exiliarse a Francia donde continuó la lucha contra la dictadura como dirigente del PCE (Partido comunista Español) en el exilio. Por los años 70 tuvo el honor de compartir su combate.

Tras la muerte de Franco regresó a España donde participa a la Caravana de la Memoria para rehabilitar a los guerrilleros considerados durante largos años por los diferentes gobiernos, no como combatientes por la libertad, sino como bandidos fuera de la ley.

Mariano Otero

suite de la page 3

Francisco Espinosa reconocido en el panel 3 l'une des protagonistes de son dernier ouvrage, Manuela Martin, qui avait fui "la colonne de la mort" de Yague. Le panneau sur les îles anglo-normandes, aspect peu connu de l'histoire des Républicains espagnols pendant l'Occupation, l'interpella. Plus loin, le panneau 7 consacré à l'arrivée des espagnols en Ille et Vilaine, offre une autre image de l'accueil reçu en France par les réfugiés espagnols. Francisco Espinosa notait que l'accent est souvent mis sur les camps d'internement du Roussillon, "les camps du mépris" mais on oublie de parler de cette autre France "la Francia buena" qui existait parallèlement à l'autre, frileuse et xénophobe. Enfin les deux panneaux consacrés à l'engagement des Républicains espagnols dans la Résistance en

Bretagne l'interpellèrent d'autant plus que l'Espagne fut absente lors des cérémonies de Normandie. Les Républicains espagnols ne furent-ils pas les premiers à se soulever contre le fascisme en Europe ? Leur lutte s'étant poursuivie en France. A son retour en Espagne, Francisco Espinosa donna une conférence à Zafra, le thème choisi fut son séjour en Ille et Vilaine, en voici la conclusion : " Nous avons besoin de récupérer notre mémoire démocratique, en impliquant la société et les institutions. Nous avons besoin d'une mémoire commune et de valeurs communes qui nous permettent d'arriver à des accords minimums sur notre passé : nous avons besoin de dates, de faits et de lieux qui nous unissent... Nous n'avons pas besoin d'histoire morte du style raconte-moi mais de récupérer du passé ce qui peut nous aider à

mieux comprendre la réalité et à la transformer au bénéfice de la majorité. "

C'est cette mémoire démocratique que Dolores Cabra, secrétaire générale de l'association Archivos de Guerra y Exilio, était venue chercher en Ille et Vilaine. Elle vient de nous faire savoir que la prochaine Caravana de la Memoria est maintenant annoncée, elle prendra son départ en Espagne, à Albaterra et passera par la Bretagne.



Commémoration de la résistance en France des républicains espagnols exilés

En juin, se sont déroulées à Rennes les manifestations commémoratives du 60ème anniversaire de la libération organisées conjointement pour la part espagnole par notre Centre Culturel et la Ville de Rennes.



Mariano et Gabriela ont réalisé l'expo avec Jean-Pierre Roullier de la Ville de Rennes

Dès le samedi, un apéritif au local et une paella permettaient les premières rencontres avec nos invités Francisco Espinoza, Dolorès Cabra, Francisco Ramirez et Quico qui - lors d'un débat puis d'une conférence à la MIR le lundi suivant - allaient prouver que le livre de l'histoire ne se laisse pas refermer.

Le lendemain, la cérémonie au Monument des Fusillés de 1944, suivie de l'inauguration par Edmond Hervé de l'exposition "Républicains Espagnols de Rennes à St Malo" permettaient de rendre un hommage poignant, mérité aux espagnols qui se sont battus pour la liberté, les droits de l'homme, le respect des autres, la démocratie.

Par nos actions : conférences, cérémonie, exposition,



La chorale du Centre Culturel chante "el paso del Ebro" dans les salons de l'Hôtel de Ville

témoignages, nous avons brisé les chaînes de l'oubli et fait savoir que nous - survivants et descendants - ne sommes pas les simples traces d'un passé révolu mais les témoins lucides d'une mémoire active.

Pendant ces journées d'intenses émotions retenues, de retrouvailles bouleversantes, et de rencontres festives d'une généreuse convivialité, nous n'avons pas changé le cours de l'histoire, nous avons simplement dit l'histoire telle qu'elle fut. Elle est notre héritage de souffrances et de vertus, elle est notre richesse sur laquelle nous vivons notre présent et construisons notre avenir.

Que tous ceux et celles qui ont contribué au succès de ces journées en soient chaleureusement remerciés !



création d'une commission mémoire et futur

ou d'une commission à l'autre car la première fut créée il y a 3 ans quand Gabrielle Garcia Le Ber et Isabelle Matas proposèrent à l'A.G. du Centre Culturel d'entreprendre une recherche sur l'histoire des espagnols chassés de leur pays par le franquisme et celle de leurs descendants. L'exposition est un premier fruit de ce travail qui débouchera sur un ouvrage qui doit sortir en juin 2005.

Une deuxième commission "mémoire et futur" vient de naître avec pour projets

1. de faire circuler l'expo en France et en Espagne
 2. de maintenir des liens avec le travail de mémoire en Espagne
 3. de rechercher et archiver documents et photos
 4. de créer une 2ème exposition photographique complémentaire.
- L'objectif plus large est d'ouvrir le Centre Culturel au plus grand nombre d'enfants et petits-enfants d'Espagnols.

Toutes les personnes intéressées sont invitées à se faire connaître au siège (Tél. 02 99 31 49 80).

Les activités du Centre Culturel

Inscriptions et adhésions

En septembre, du mardi au vendredi à compter du mardi 7 septembre 2004, au siège de l'association :

83 Bd. Albert 1er 35200 Rennes

Tel : 02 99 31 49 80

10 € la carte de "socio" pour la "temporada"2004/2005

Cette carte assure à son titulaire le statut de Membre Actif de l'association avec de ce fait,

- le droit de participer à l'Assemblée Générale, d'être membre du Conseil d'Administration ou d'une Commission

- l'accès aux activités

- une information permanente par courrier ou par le Bulletin d'information El Lazo sur tout ce qu'organise l'association.

Reprise des cours

espagnol :

lundi 27 septembre 2004

guitare :

mardi 29 septembre 2004

Nous remercions les anciens élèves qui souhaitent renouveler leur inscription de bien vouloir le faire avant le début des cours, pour une organisation simplifiée du secrétariat et un meilleur déroulement des premiers cours.

chaque premier vendredi du mois rencontres amicales au siège autour d'un verre et d'un gâteau

¿Quién quiere cantar?

Chorale tous les mercredis à 19h
au Centre culturel

Voyage à Rosas

Quelques impressions d'une participante satisfaite

Prenez le petit train et promenez vous à travers Rosas. La vue est magnifique avec sa grande plage et ses jolies maisons. Puis partez pour Cadaquès, charmant petit port où naquit Salvador Dali. Vous visitez à Figueras le musée de Dali; Avec une guide vous apprendrez à comprendre la peinture de ce génie qui avant cette visite était pour moi un nul. J'ai totalement changé d'opinion. Vraiment cette visite m'a réveillée. On apprend toujours quelque chose à tout âge.

Puis allez à Gironne où, toujours avec un guide, nous entrons dans une église superbe, unique en son genre avec un musée exceptionnel par ses richesses. Puis allez voir le quartier juif de Gironne.

Tout le groupe a vraiment apprécié, est revenu plus riche dans son esprit et remercie le Centre culturel d'avoir programmé ce voyage.

Dommage que peu de personnes en ont profité!

PAELLA de rentrée samedi 16 octobre à 19h au Centre Social des Champs manceaux

Tarifs : adhérents : 10€,

non adhérents : 12€,

enfants moins de 12 ans : 5€.

Comme à l'accoutumée, les inscriptions se prendront à l'association

par téléphone (02 99 31 49 80)

ou aux permanences du jeudi et vendredi, jusqu'au jeudi 14 octobre dernier délai.

De octobre à juin (hors vacances scolaires)

Permanences de 15H à 18H30

tous les jeudis et vendredis

au siège de l'Association

Groupe scolaire des Hautes Chalais 81 Bd. Albert 1er à Rennes

REDACTION

Gabrielle Garcia Le Ber

Marie-Paule Linarès

Francis Le Hérisse

Henry Louyer

Mariano Otero

MISE EN PAGE

Francis Le Hérisse

MAQUETTE :

GRAPHIE COULEURS